

Un officier vaudois à la 2me bataille de Villmergen

Autor(en): **Butticaz, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **47 (1939)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-36923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un officier vaudois à la 2^{me} bataille de Villmergen

Les *Lenzburger Neujahrs Blätter* de 1939 ont publié, entre autres, une étude sur les tombes d'officiers bernois dans l'église de Lenzbourg ; nous y avons trouvé des détails intéressants sur la tombe de Jean-Nicolas Quisard, officier vaudois au service de Berne, mort à la suite d'une blessure reçue au cours de la deuxième bataille de Willmergen. Cette pierre tombale est encadrée dans la paroi sud de la nef de l'église. Elle porte une inscription latine relevant les mérites et les vertus de cet officier et est surmontée des armoiries Quisard : fascé d'azur et d'argent à trois étoiles d'or, une sur chaque fasce, ainsi que des ornements funéraires, tibias entre-croisés et tête de mort et des attributs guerriers, épées, drapeaux, canons, etc. La paroi vis-à-vis porte l'épithaphe en latin également de Quisard, relatant plus en détail ses hauts faits d'armes et son intervention décisive, dont nous parlerons plus loin, au cours de la deuxième bataille de Willmergen.

Les *Lenzburger Blätter* nous renseignent également sur la famille de cet officier.

La famille Quisard était originaire de Savoie, où on trouve ses traces en 1471. En 1500, le notaire Michel Quisard vint se fixer à Nyon comme fonctionnaire du duc de Savoie et y acquit les droits de bourgeoisie. C'est ainsi que prit naissance la branche vaudoise de cette famille. Son descendant, Pierre Quisard, se fit remarquer

par la publication d'un ouvrage auquel les historiens du droit doivent encore recourir : « Commentaire, coutumier soyt les franchises, privilèges et libertés du Pays de Vaud ès Helvétie. »

Jean-Nicolas Quisard, qui va nous occuper, fut baptisé le 29 mai 1653 à Crans. Il était fils de Jean-Jacques Quisard, seigneur de Crans, Arnex et Borex et d'Hélène de Gingins. Crans fut élevé au rang de seigneurie après la Réforme par les Bernois et attribué au notaire Urbain Quisard et resta propriété de cette famille jusqu'en 1767. Le père de Jean-Nicolas Quisard avait été officier dans l'armée de Coligny. Lui-même s'engagea au service de la Hollande et, comme le rappelle l'épithaphe de l'église de Lenzbourg, fut blessé le 11 août 1674 à la bataille de Séneffe (ville belge du Hainaut, à 18 km. de Charleroi). Il servait sous les ordres du jeune prince Guillaume d'Orange qui combattait contre le prince de Condé, commandant d'une armée de Louis XIV. Il prit également part à la bataille du Mont Cassel (1677) dans le département du Nord, en France, à 60 km. de Lille, où les Français infligèrent une sanglante défaite au prince d'Orange ci-dessus nommé. Jean-Nicolas Quisard, qui s'y conduisit brillamment, y perdit un œil. Il se distingua également à la bataille de St-Denis le 16 août 1678, village près de Mons dans le Hainaut belge, où les Hollandais, sous la conduite de Guillaume d'Orange, battirent les Français commandés par le maréchal de Luxembourg.

Neuf ans plus tard, nous retrouvons Quisard en Hongrie, ou, plus exactement en Dacie, comme l'indique l'inscription sur sa tombe. Le 12 août 1687, en effet, l'armée des Impériaux et des Hongrois, dont il faisait partie, infligea une sévère défaite aux Turcs dans les environs de Mohacs, ville du comitat hongrois de Baranye,

non loin de la frontière yougoslave, sur la rive droite du Danube. Ce combat fut une revanche de la bataille où les Hongrois furent battus par les Turcs, au même lieu, en 1526. Après cette guerre, Nicolas Quisard rentra au pays et reçut en héritage de son père les seigneuries d'Arnex et de Borex, tandis que son frère David reçut la seigneurie de Crans. Il prit ensuite du service dans l'armée bernoise et commanda, avec le grade de lieutenant-colonel, le bataillon de Nyon du 4^{me} régiment de fusiliers.

Lorsque éclata la deuxième guerre de Willmergen, en 1712, Nicolas Quisard, âgé de 59 ans, entra de nouveau en campagne avec ses soldats vaudois. Le 26 avril, il quittait Nyon et passa à Cossonay et à Yverdon où il toucha 50 thalers de solde. Le général de Sacconay (un Vaudois au service de Berne) ayant reçu la mission de tenir devant Mellingen, franchit le 21 mai le pont sur la Bunz (affluent de l'Aar) et donna au commandant Quisard l'ordre de chasser la brigade lucernoise retranchée au Maiengrün. Quisard partagea en trois colonnes sa troupe de Vaudois qui avaient arboré comme signe de ralliement un rameau de verdure au chapeau, puis, dans cette formation, s'élança au pas de charge et mit en fuite les Lucernois. Tandis que Sacconay s'avancait vers Mellingen, Quisard occupa le Maiengrün. Quelques jours plus tard, il participa à l'action qui se déroula à Bremgarten puis fut incorporé dans les troupes qui occupèrent Baden. Cette ville fut perdue après le combat malheureux de Sins; il se rendit alors maître encore une fois de Maiengrün. Il se trouvait le 25 juillet au fond de la vallée entre Willmergen et Hendschriken lorsque se déroula la grande bataille de Willmergen.

Le soir, après de durs combats, la défaite des Bernois paraissait presque inévitable et plusieurs soldats commen-

çaient déjà à s'enfuir, lorsque Quisard eut l'heureuse inspiration de s'élancer avec ses 400 Vaudois au secours des Bernois. Il put ainsi briser, sur ce point, l'attaque ennemie et contribuer à la victoire complète de l'armée bernoise. Onze hommes de son bataillon restèrent sur le champ de bataille ; il se trouvait lui-même parmi les quatorze blessés de sa troupe et fut soigné à l'hôpital militaire de Lenzbourg, où il mourut 16 jours après la bataille, le 10 août 1712, âgé de 59 ans. « La gloire lui reste, dit son épitaphe, d'avoir combattu courageusement pour sa patrie et l'honneur de ses armes. » Associons-nous à ce jugement.

Emile BUTTICAZ.

Une tête d'impératrice romaine, à Nyon

A la faveur des travaux de rectification de la route cantonale n° 1, à l'entrée de Nyon, au lieu dit «la Banderolle», des ouvriers ont mis à jour une tête de marbre de l'époque romaine.

De grandeur naturelle, cette tête est le portrait d'une femme ; le marbre est bien conservé ; quelques taches de tuf ne lui enlèvent rien de sa beauté ; le nez est à peine abîmé.

Il ne s'agit pas de la tête d'une divinité ; aucun objet symbolique ne l'orne ; aussi bien les archéologues qui ont voulu l'identifier ont-ils cherché dans la série des portraits de princesses ; ces recherches ont abouti à constater que la tête retrouvée est le portrait indiscutable de l'*Impératrice Julia Domna*, épouse de Septime Sévère, décédée en 217. La coiffure absolument caractéristique